
L'Europe vue par le monde arabe: "forteresse" ou "modèle" ?

Khattar Abou Diab

L'heureuse formule de Grunebaum: "*la compréhension de soi passe par l'Autre*" s'impose autour de la Méditerranée, "*la mer la plus humaine*" selon Nietzsche. Cette mer-frontière, haut lieu de nostalgie et de mythes et foyer de civilisation, n'est plus qu'une périphérie dans le monde d'aujourd'hui. Une coopération active entre les deux rives pourrait-elle lui restituer sa place centrale dans le monde? Face à l'Europe occidentale ou l'Europe des Douze, il n'est pas facile de cerner les multiples attitudes des Arabes. Pour des raisons qui tiennent à la géopolitique, leur perception de l'Europe varie d'une région à l'autre. Ainsi, au Maghreb (proche et témoin de la période coloniale), les liens économiques noués presque exclusivement avec l'Europe influencent toutes les approches. A l'échelle de l'ensemble du monde arabe, les clivages créés notamment par le pétrole jouent aussi leur rôle dans l'appréciation des relations entre les deux ensembles. En somme, plusieurs facteurs, d'ordre historique, culturel, économique et politique conditionnent les perceptions mutuelles de ce couple Occident/Orient ou monde arabe/Europe.

Le couple Orient-Occident, fait d'opposition et de voisinage séculaires, apparaît comme une constante de l'histoire méditerranéenne.

Actuellement, les pays de la CEE comptent 340 millions d'habitants tandis que ceux de la Ligue des Etats Arabes (LEA, 21 membres + l'OLP) en recensent 225 millions. Au rythme actuel de la croissance

démographique, les deux ensembles auront une population d'importance comparable en 2015. L'explosion démographique arabe accroît l'aggravation des crises économiques et politiques; elle contribue à provoquer l'exode des cerveaux et des flux migratoires incontrôlés, surtout en direction de l'Europe. Ainsi, le contraste est éclatant entre une Europe plutôt prospère et bientôt unie, et un monde arabe divisé, sous-développé et dépendant.

Pour le monde arabe, l'Europe est considérée comme la référence, même si elle représente le voisin différent et fort. Une chaîne complexe de relations détermine les choix des uns et des autres. Cependant, ce qui unit les deux ensembles est plus important que ce qui les sépare ou les oppose.

Pour appréhender la réalité historique qui influence la vision arabe de l'Europe, il faut remonter loin dans l'histoire: à l'époque de la rupture de l'unité méditerranéenne, causée par la conquête arabe, puis par une série d'événements très significatifs: les Croisades, l'histoire coloniale, l'Empire ottoman, le découpage récent du Levant (après la première guerre mondiale) en zones d'influences et de chasses gardées pour les grandes puissances.

Au Moyen-Age, les Arabes puisèrent largement et profondément dans la philosophie grecque, ils la retransmettront plus tard à l'Europe de la Renaissance, marquée de leurs empreintes. Dès le XIII^e siècle, par exemple, Averroès (Ibn Rushd) était enseigné à l'Université de Paris. Aux époques moderne et contemporaine, c'est l'Europe, puis l'Occident en général, qui mènent le jeu et donnent le plus. Paradoxalement, les Arabes d'aujourd'hui ne profitent pas du progrès des autres, comme c'était le cas pour les Européens. Le retard scientifique et technologique en est incontestablement la raison fondamentale, sans occulter la persistance du "despotisme" politique et culturel et le difficile contexte géopolitique.

En effet, le monde arabe, victime de sa géographie (au point d'intersection de trois continents) et de sa géologie (pétrole), a été et demeure l'objet de luttes acharnées entre les puissances hégémoniques. Cette logique a affecté les rapports entre le monde arabe et l'Europe dès le départ, car, lorsque il rencontre l'Europe avec l'expédition de Napoléon Bonaparte en Palestine et en Egypte (1798-1801), il perçoit l'Europe comme "foyer de puissance" et non comme "modèle pacifique de civilisation". Depuis cette époque, "les Orientaux" ou "les Arabes" cherchent par tous les moyens à s'opposer aux manœuvres des puissances extérieures surtout européennes.

Ainsi, l'histoire du monde arabe, depuis deux siècles, ne peut pas être déconnectée de l'histoire de l'Occident européen. Dans chaque pays arabe, un certain Occident sommeille lié à l'implication européenne dans les affaires arabes; les exemples ne manquent pas: la déclaration Balfour, les accords Sykes-Picot, la proclamation du Grand-Liban, la

fondation d'Israël, la campagne de Suez, la guerre d'Algérie... et, récemment, la deuxième guerre du Golfe. Cette série d'événements pourrait "diaboliser" l'Europe aux yeux des Arabes; elle indique clairement le lourd poids de l'histoire coloniale et contemporaine dans le positionnement arabe vis-à-vis de l'Europe forte, voisine, "rivale", et acteur de premier plan favorisant ses propres intérêts aux dépens des autres: faibles ou dépendants.

Toutefois, cette image de l'Europe, puissance hégémonique, est perçue autrement par des minorités ethniques ou religieuses installées au sein de l'espace arabe. Ainsi, les maronites libanais ont longtemps considéré la France comme "mère bienveillante" et "pays protecteur". De leur côté, les Kurdes, les coptes ou les autres minorités cherchent toujours l'aide de "l'Europe des Droits de l'Homme" pour réaliser leurs revendications identitaires. Enfin, les Palestiniens misent sur l'Europe pour réparer l'injustice commise à leur égard.

Tout ceci joue dans un imaginaire collectif arabe toujours marqué par l'échec du rêve national brisé par les manoeuvres de l'Europe des vainqueurs entre 1916 et 1920.

Ce rappel historique montre que la vision arabe de l'Europe résulte plutôt d'une réaction à la longue histoire du jeu des puissances européennes dans l'Orient arabe que d'un anti-occidentalisme primaire attribué, à la légère, aux Arabes. De surcroît, cette vision est marquée aussi par le fossé culturel et la querelle entre les religions.

Selon Thierry Hentsch: "L'Orient, et tout particulièrement l'Orient méditerranéen, sert à la conscience occidentale de lieu de référence. Référence changeante dans sa couleur et sa forme, contradictoire dans ses attributs qui varient au gré des circonstances, mais constante dans sa fonction polarisante"¹.

Cette approche pourrait-elle être renversée? Est-ce que le monde arabe se positionne-t-il toujours par rapport à l'Occident européen? Sans aucun doute, l'interaction entre les deux ensembles au-delà des clivages culturels est toujours enrichissante. La conquête arabe, puis les Croisades, et la rencontre de l'Europe du nord-ouest avec l'Islam (XIe-XIIIe siècles), ont représenté trois stades importants dans les échanges euro-arabes.

La prise de conscience de soi face à l'Autre a été altérée par un certain fanatisme religieux des deux côtés. Et, hélas, les éléments positifs de la rencontre ont été systématiquement occultés par la dimension conflictuelle. L'émergence de l'Islam chez les Arabes n'a pas toujours joué un rôle fécond dans la vision des Autres ou dans la relation avec la modernité. Il y a dans le monde arabe une incapacité à se moderniser, surtout dans le domaine socio-religieux. Après une apogée entre les VIIe et XIIe siècles, le monde arabo-musulman a amorcé, au XIIIe, un déclin qui ne s'est jamais infléchi. Juste avant, un philosophe

de Cordoue, Averroès (Ibn Rushd), avait voulu établir, sur la base des idées grecques, des rapports nouveaux entre la foi et la raison et jeter ainsi les bases d'une renaissance culturelle. Cette pensée nouvelle a indirectement contribué à l'enrichissement des idées de la Renaissance en Europe, mais n'a pas connu de prolongement dans le monde arabo-musulman qui a même persécuté son initiateur.

Le problème principal tient aujourd'hui à ce que la modernisation n'apparaît pas comme un processus interne, mais comme une imitation de l'Occident. La modernisation est ainsi vécue comme une perte d'identité, notamment religieuse. Il y a là un dilemme permanent qui se pose à une "nation" qui a eu une histoire glorieuse, face à un Occident "trionphant". A ce propos, la perception arabe de l'Europe oscille entre la tentation du repli sur soi et l'inspiration de la gloire passée d'une part et l'adoption du "modèle occidental" pour résoudre le problème de la modernité et assurer le développement d'autre part. La relation entre le "modèle" européen et le "disciple" arabe a été profondément affectée depuis que l'Occident s'est transposé en Orient par le biais d'Israël et le cortège incessant de violences depuis 1948. Le cycle infernal de la violence pousse les hommes à l'extrême, le monde arabe perçoit l'Europe comme instrument de force et de suprématie, tandis que le "modèle" (l'Europe) ne voit le "disciple" arabe que sous le prisme du terrorisme ou encore, parfois, "des pétrodollars".

Toutefois, au-delà du malaise entre l'Occident et l'Orient, le problème provient aussi des moeurs politiques arabes; les régimes autoritaires ont, en effet, placé leur société sous séquestre et adopté une voie perverse de la modernité où l'individu ne compte pas par rapport à l'armée ("modernisée") et l'homme providentiel. La crise actuelle de la pensée arabe réside aussi dans la faillite des idéologies "nationaliste arabe" et "socialiste" tandis que le modèle occidental apparaît inaccessible (le libéralisme se pratique sur le plan économique dans certains régimes tandis que la démocratie qui fait le tour du monde ne passe pas par la région arabe!). C'est donc par défaut que s'affirme une idéologie fondamentale, celle qu'on porte en soi: la religion. La réponse "islamiste" qui prend la relève d'un panarabisme qui a perdu toute sa capacité à mobiliser ne pourra pas relever les défis de la modernité si elle prépare le terrain au totalitarisme. La démocratisation des pays arabes et l'établissement des Etats de droit sont en effet, les deux éléments indispensables à l'accession à la modernité et au développement. L'Europe doit donc encourager la démocratie pour traiter avec des partenaires crédibles.

D'après les dernières statistiques, le volume du commerce interarabe est douze fois moins élevé que celui des échanges avec la seule CEE - premier fournisseur et premier client du monde arabe avec près de 75 à 90 milliards d'écus. L'intensité des échanges arabes avec la Communauté contraste ainsi fortement avec la faiblesse des échanges

interarabes. A l'opposé, la forte dépendance de l'Europe à l'égard du pétrole arabe exige qu'une attention toute particulière soit portée aux convulsions de la région.

En effet, c'est le choc pétrolier de 1973 qui a montré l'importance des liens économiques euro-arabes, et, depuis cette date, s'est créée une situation d'interdépendance économique entre le CEE et la Ligue des États arabes. Dans les échanges de la CEE avec les pays en voie de développement, la part des pays arabes est de loin la plus importante, puisqu'elle représente, en 1987, 27,5% du total des importations de la CEE en provenance du tiers-monde et 29,3% de ses exportations.

Sur le plan arabe, les années 80 ont été marquées par la création de regroupements régionaux sur la base d'intérêts stratégiques et économiques de voisinage: le Conseil de Coopération du Golfe (CCG) en 1981, rassemblant tous les pays de la péninsule arabique à l'exception du Yémen. Puis, l'Union du Maghreb Arabe (UMA) en février 1989, regroupant l'Algérie, le Maroc, la Tunisie et la Mauritanie, et enfin le Conseil de coopération arabe (CCA) en mars 1989, composé de l'Égypte, de la Jordanie, de l'Irak et du Yémen du nord; ce dernier Conseil ne survivra pas à l'invasion du Koweït en août 1990, tandis que les deux autres regroupements régionaux continuent à jouer des rôles-clés sur les plans politique et économique.

Ainsi, les relations euro-arabes s'articulent-t-ils autour de deux axes principaux: UMA-pays méditerranéens de la CEE (France, Italie, Espagne, Portugal, Grèce) et CCG-Europe du centre et Europe du nord. Signalons aussi que sept pays arabes sont liés à la CEE par des accords d'association: l'Algérie, la Tunisie, le Maroc, l'Égypte, le Liban, la Jordanie et la Syrie. La vitalité des relations économiques inter-méditerranéennes a incité la France, depuis le début des années quatre-vingt-dix, à créer un dialogue permanent entre les pays riverains de la Méditerranée occidentale (5+5: la France, l'Espagne, l'Italie, le Portugal et Malte d'une part et les cinq pays de l'UMA de l'autre).

Selon les schémas de ces divers axes, les intérêts diffèrent et la perception change. La question de l'immigration occupe une place centrale dans les liens Europe-Maghreb; la recherche d'un partenariat économique entre les deux rives pourrait stimuler le développement des pays du Maghreb et contribuer à la régulation des flux migratoires. Le "ressentiment" maghrébin envers le voisin européen est nourri par le décalage économique et la vague du racisme qui sévit dans le Vieux continent où se trouvent presque sept millions d'immigrés d'origine maghrébine.

Par ailleurs, les discussions autour d'une taxe d'un dollar prélevé par la CEE sur chaque baril de pétrole exporté (nommée taxe du carbone ou taxe de la protection de l'environnement) créent un malentendu entre les pays arabes producteurs de pétrole et l'Europe, et tout particulièrement

entre le CCG et la CEE. La perception que les investisseurs du Golfe ont de l'Europe, centre des affaires et lieu de loisirs, commence à être secouée par le problème de cette taxe, les déboires du "Kuwait Investment Office" (à Londres) et les contraintes imposées aux banques arabes.

A l'heure de Maastricht, le monde arabe redoute enfin une attitude plus réservée de la CEE; l'Europe de l'Est et l'ex-Union soviétique apparaissant comme les régions les plus attirantes pour les industries et les capacités financières de l'Europe d'autant que les produits arabes sont peu compétitifs face à la concurrence des autres pays développés.

La dimension politique de la vision arabe de l'Europe

A l'époque de la guerre froide et surtout depuis l'affaire de Suez en 1956, le monde arabe a constaté la faiblesse de l'Europe par rapport à l'ex-Union soviétique et aux Etats-Unis. Pourtant, à partir de 1967, la France, avec de Gaulle, s'est engagée dans une "politique arabe" marquée par la reconnaissance du fait palestinien sous Georges Pompidou et Valéry Giscard d'Estaing; politique qui fut progressivement adoptée par la Communauté européenne. Les gestes du général de Gaulle ont effacé, en partie, dans l'imaginaire arabe les souvenirs douloureux de l'époque coloniale et surtout de la guerre d'Algérie. La France coloniale "déconsidérée" a ainsi été vue sous un autre angle: la puissance voisine "défenseur des droits". Sur le plan institutionnel, le retour de l'Europe s'est effectué lors du choc pétrolier de 1973 par le biais du dialogue euro-arabe. La déclaration européenne de Venise, en juin 1980, a concrétisé une nouvelle politique moyen-orientale de l'Europe, l'OLP étant désormais reconnue et appelée à participer au processus de paix. Cette position européenne avancée à l'époque des accords de Camp David et de la fracture inter-arabe, a créé un climat favorable. Le monde arabe a alors commencé à considérer l'Europe comme un acteur de premier plan et un garant d'équilibre entre les deux Grands autour de la Méditerranée. Récemment, la dislocation de l'Union soviétique et l'après-guerre froide ont laissé le champ plus libre pour une "pax americana" sur le monde arabe, confirmée — paradoxalement — par l'aide européenne lors de la deuxième guerre du Golfe. Enfin, l'inauguration de la conférence de Madrid (octobre 1991) en l'absence de l'Europe a porté un coup sérieux à l'image de marque de la CEE aux yeux des Arabes. Pour la première fois, depuis François 1er, la France était absente d'une initiative politique de cette envergure en Orient. L'impuissance politique européenne manifestée à l'occasion du processus de paix israélo-arabe et aggravée par le traitement des problèmes de l'ex-Yougoslavie et le drame bosniaque est très mal perçue

dans le monde arabe. La déception est énorme, car on espérait que l'Europe communautaire prendrait une place centrale dans le monde de l'après-guerre froide et redeviendrait une puissance modératrice et influente au Proche et Moyen-Orient.

Le contexte économique des confrontations d'aujourd'hui (les négociations du GATT) nous laisse présager une lutte acharnée autour des marchés arabes. Un renforcement symbolique de l'Europe consoliderait ses atouts face aux deux autres concurrents surtout si la CEE s'engageait dans un rôle plus dynamique pour l'apaisement et la solution du conflit israélo-arabe ainsi que pour la promotion du partenariat inter-méditerranéen (transfert de technologies, développement agricole, et mise en valeur du rôle des PME).

Certes, un nouveau paysage politique arabe rendrait la tâche plus aisée aux partisans du rapprochement entre les deux aires culturelles et politiques. Mais, en attendant ces changements, l'Europe et le monde arabe doivent mettre leurs points de convergence, leur patrimoine commun et leurs ressources au service d'une compréhension mutuelle et d'une coopération féconde.

A long terme, l'Europe communautaire ne peut espérer demeurer "prospère" et stable face à un monde arabe qui serait constamment secoué par de profondes crises économiques liées à des déséquilibres structurels.

En guise de conclusion, citons le Général de Gaulle² qui disait en 1969: *"Voyez-vous, il y a, de l'autre côté de la Méditerranée, des pays en voie de développement. Mais, il y a aussi chez eux une civilisation, une culture, un humanisme, un sens des rapports humains que nous avons tendance à perdre dans nos sociétés industrialisées, et qu'un jour nous serons probablement très contents de retrouver chez eux. Eux et nous, chacun à son rythme, nous avançons vers la révolution industrielle. Mais si nous voulons autour de cette Méditerranée, construire une civilisation industrielle qui ne passe pas par le modèle américain et dans laquelle l'homme sera une fin et non un moyen, alors il faut que nos cultures s'ouvrent très largement l'une sur l'autre"*. Une telle approche politique, culturelle et historique fera de la Méditerranée le "lac de la Paix" et réhabilitera sa place dans le nouveau monde en gestation.

Khattar Abou Diab est chercheur au Centre d'Etudes de l'Orient contemporain de l'Université de la Sorbonne Nouvelle.

Notes:

1 Hentsch (Thierry), *L'Orient imaginaire*, Seuil, Paris, 1988, p. 79.

2 in Balta (Paul) (sous la direction de), *La Méditerranée réinventée*, La découverte, Paris, 1992.